

Éditorial

S'organisant autour de l'extension linguistique, discursive et culturelle du fait français, l'espace francophone est devenu par excellence un lieu de rencontre de langues, de cultures, de mentalités, de façons d'envisager le rapport au monde. Que le français – véhiculé déjà sous la forme de variétés différentes – ait été approprié comme langue maternelle/langue première, langue seconde ou langue étrangère, son contact avec d'autres langues a donné lieu à des phénomènes divers, allant de simples transferts, interférences, jusqu'à des cas de figure plus complexes, ayant abouti au changement linguistique (reproduction d'un modèle, sédimentation structurale, émergence de grammaires bilingues) et aux parlars/langues hybrides.

Au niveau de l'expression artistique, les arts de la parole sont devenus un endroit de manifestation de parlars façonnés par le contact. A l'image du français pratiqué au quotidien, empreint d'éléments d'autres langues dans des sociétés plurilingues et multiculturelles, nombre d'auteurs n'ont pas tardé à englober au niveau de l'expression ces influences, ces éléments hybrides, traduisant la manifestation de leurs identités multiples – double ancrage dans une culture française et dans une autre, autochtone (voir, par exemples, les concepts de *tout-monde* et de *littérature-monde*). Les parlars hybrides se trouvent ainsi mis en scène dans des créations englobant des sensibilités propres, locales.

Le numéro double 9/10 de la *Revue Roumaine d'Études Francophones* réunit des articles autour de la thématique des contacts et des variations, portant sur les manifestations plurielles, multiformes de la présence du français dans l'espace francophone. Il en découle la diversité des terrains, des objets, des approches, des perspectives.

A partir de corpus de nature différente (oraux/écrits), provenant de genres discursifs variés (médiatique, littéraire, forum de discussion, interaction orale), les résultats du contact font l'objet d'approches différentes : analyse des comportements prosodique, syntaxique et pragmatico-textuel du marqueur d'É issu du dioula en français de Côte

d'Ivoire et rôle du contact dans la restructuration des paradigmes linguistiques (A. Drabo) ; identification, dans le discours de jeunes Algériens en France en contexte d'immigration, des valeurs pragmatiques de l'alternance codique français/arabe, dont la signification identitaire, de différenciation (E. Khadraoui et R. Messaour) ; approche de l'alternance codique français/francoprovençal dans des textes littéraires dialectaux et des traductions (en francoprovençal à partir du français) en France et en Suisse, à la lumière de la diglossie qui fait associer le discours d'un personnage ou celui de l'instance narrative avec une langue particulière (M. Meune) ; examen de l'intégration des emprunts à l'arabe dans les textes de Tahar Ben Jelloun, traduisant un mode particulier d'appropriation du français, caractérisé par la nécessaire insertion d'éléments arabes, qui répondent à un vécu, à des valeurs socio-culturelles (S. Belhaj) ; analyse de l'hybridation langagière dans le roman négro-africain d'expression française qui se manifeste par la présence de proverbes, d'interactions verbales et d'africanismes (D. Kane).

C. M. G. Piebop s'arrête sur les emprunts que le *mengaka* fait au français et surtout à l'anglais (langues officielles au Cameroun) dans des domaines sémantiques très divers. Leur intégration est envisagée du point de vue du degré d'autonymie, vérifié par la présence d'indices autonymiques.

Plus que simple instrument servant à combler des lacunes lexicales, l'emprunt véhicule des valeurs socio-culturelles propres à une communauté. Ce double fonctionnement se laisse décrire en termes d'emprunts dénotatifs/emprunts connotatifs, opposition dont tirent parti S. Belhaj ou C. M. G. Piebop dans leurs approches respectives.

Le contexte de l'apprentissage scolaire constitue l'un des axes du numéro. L'étude de F. Aichour porte sur l'émergence d'une interlangue chez des apprenants arabophones de français en Algérie, se manifestant par une codification originale des relations spatiales, telle qu'elle apparaît dans des productions écrites (récits de films). L'approche proposée par W. Salah Hussein Aly de l'enseignement/apprentissage de l'oral en contexte égyptien retrace les enjeux et les difficultés de cette démarche et son autonomisation par rapport à l'enseignement/apprentissage de l'écrit. M. Lahlou traite des effets de l'introduction du français comme langue d'enseignement pour les matières scientifiques dans les sections internationales au Maroc. Ce changement entraîne un déplacement du statut du français de langue étrangère à celui de langue seconde et l'émergence d'une alternance

français/arabe (standard et dialectal), l'arabe assumant le rôle d'outil de médiation.

C. Bigirimana aborde la question de l'identité linguistique des Burundais. Traditionnellement kirundiphone, tiraillé entre l'Afrique centrale francophone et la Communauté Est Africaine anglophone, le Burundi en est venu à reconnaître le kirundi, le français et l'anglais comme langues officielles (2014).

Deux travaux s'inscrivent dans une approche pragmatique. Dans son article sur la réalisation des actes de conseil chez des locuteurs camerounais, B. Mulo Farenkia met en évidence l'apport de la variation contextuelle et projette une analyse en termes de pragmatique interculturelle. A son tour, K. Yahiaoui propose une approche du fonctionnement des régulateurs et des phatiques dans les émissions d'une radio algérienne francophone, mettant en scène le français et l'arabe.

La réflexion sur les enjeux épistémologiques de la constitution des corpus et du positionnement du chercheur par rapport à son objet trouve sa place dans le recueil. L'article de S. Hedid porte sur l'impact des interactions entre chercheur et terrain (témoin) dans le cadre de la relation d'enquête, s'arrêtant sur des éléments du contexte algérien. C. Petraş interroge le rapport entre transcription et édition d'un conte de tradition orale acadien, contribuant au débat sur le conte oral comme genre à part, s'apparentant tant à l'oral proprement dit, qu'au récit.

Deux articles sont consacrés à l'activité complexe de Léopold Sédar Senghor. Comme le montre A. Bouatenin, le théoricien Senghor lance l'idée de la nécessaire africanisation du français. Il manifeste le choix délibéré d'introduire en français des mots de langues autres, de procéder à des opérations comme l'agglutination ou le calque pour renouveler la langue. Car pour rendre compte d'une sensibilité proprement africaine, on en a besoin. L'étude d'A. Turchli porte sur la manière dont le poète Senghor met en œuvre les principes énoncés, créant une poésie tributaire de la musique, de la peinture, ancrée dans une tradition africaine.

A. Lihi traite de l'exploitation des mythes dans la création littéraire, s'interrogeant sur la manière dont Mohammed Dib envisage l'amour et la mort dans *Cours sur la rive sauvage* à la lumière d'une conception de l'orphisme et de la kabbale.

La description du discours de l'émotion permet à J.-M. A. Gbakré d'aborder dans un corpus littéraire la fonction sociale de ce type de discours dans la relation entre un locuteur et son auditoire, membres d'une même

communauté. Les mécanismes sous-tendant l'expression de l'émotion dévoilent des pratiques socio-culturelles propres à la société africaine.

Pour conclure cet aperçu, on peut affirmer que les articles composant le recueil offrent un riche échantillon des orientations thématiques, méthodologiques et théoriques choisies dans les différentes démarches visant à décrire le fait français dans sa variation et son contact avec d'autres langues et cultures.

Le numéro double 9/10 de la *Revue Roumaine d'Études Francophones* accueille aussi la rubrique des comptes rendus. Plusieurs collègues (C. Valat, A. Apostu, M.-O. Păunescu, S. Yilancioglu) ont choisi de livrer leurs lectures d'ouvrages actuels intéressant les études francophones.

Cristina PETRAȘ
Présidente de l'ARDUF